

1 Doctrine

1.1 Les substances

- dualisme des substances : l'esprit et le corps sont deux substances différentes.
- Qu'est-ce qu'une substance ?

(1) Première caractérisation : la substance comme porteur de propriétés :

▷ Descartes, *Réponses aux Secondes Objections, Abrégé géométrique*, Clas. Garnier, pp. 587-8

“V. Toute chose dans laquelle réside immédiatement, comme dans son sujet, ou par laquelle existe quelque chose que nous concevons, c'est-à-dire quelque propriété, qualité, ou attribut, dont nous avons en nous une réelle idée, s'appelle *Substance...*”

Exemple : je peux attribuer à mon lit une longueur et une largeur : il est le porteur de telle longueur (x cm) et de telle largeur (y cm).

(2) Seconde caractérisation (*Principes* (§ 51)) : la substance comme **chose qui existe par elle-même**. Idée : il y a un couple ontologique substance/propriété marqué par une asymétrie profonde : les substances existent par elles-mêmes tandis que les propriétés existent par les substances.

1.1.1 Attributs principaux et types de substances

- Il faut d'abord distinguer les substances particulières des *types (ou genres) de substance*.

- Supposons qu'un être appartienne à une substance S (au type de substance S). Il y a des propriétés de la substance S que cet être a, d'autres qu'il n'a pas. Mais il y a des propriétés qu'il a *nécessairement* en tant qu'il appartient à la substance S : ce sont des propriétés que tout ce qui relève de la substance S possède. Descartes appelle une propriété de ce genre un **attribut principal**.

- Selon lui, chaque type de substance a un attribut principal, qui constitue la **nature** ou l'**essence** de ce type de substance. Les autres propriétés d'une substance peuvent se concevoir comme des modes de cet attribut caractéristique. Les autres propriétés “présupposent” l'attribut principal.

▷ Descartes, *Réponses aux Secondes Objections, Abrégé géométrique*, Clas. Garnier, pp. 587-8

“VI. La substance, dans laquelle réside immédiatement la pensée, est ici appelée *Esprit*. ...

VII. La substance, qui est le sujet immédiat de l'extension et des accidents qui pré-supposent l'extension, comme de la figure, de la situation, du mouvement local, etc., s'appelle *Corps*."

▷ Descartes, *Principes*, I,53 :

"Mais, encore que chaque attribut soit suffisant pour faire connaître la substance, il y en a toutefois un en chacune, qui constitue sa nature et son essence, et de qui tous les autres dépendent. A savoir l'étendue en longueur, largeur et profondeur, constitue la nature de la substance corporelle ; et la pensée constitue la nature de la substance qui pense. Car tout ce que d'ailleurs on peut attribuer au corps, présuppose de l'étendue et n'est qu'une dépendance de ce qui est étendue ; de même, toutes les propriétés que nous trouvons en la chose qui pense, ne sont que des façons différentes de penser. Ainsi, nous ne saurions concevoir, par exemple, de figure, si ce n'est en une chose étendue, ni de mouvement, qu'en un espace qui est étendu ; ainsi l'imagination, le sentiment et la volonté dépendent tellement d'une chose qui pense, que nous ne les pouvons concevoir sans elle. Mais, au contraire, nous pouvons concevoir l'étendue sans figure ou sans mouvement, et la chose qui pense sans imagination ou sans sentiment et ainsi du reste."

- Descartes reconnaît l'existence de deux *types* de substance : l'**esprit** (ou l'âme ou la substance pensante) et le **corps** (ou la substance corporelle ou matérielle).

Chacune de ces deux substances a un attribut caractéristique :

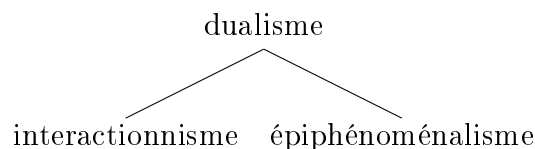
- (1) l'attribut principal ou caractéristique du corps est l'étendue
- (2) l'attribut principal ou caractéristique de l'esprit est la pensée

1.1.2 L'interactionnisme

- Descartes accepte la thèse du sens commun selon laquelle un état ou événement mental peut être causalement responsable d'un état ou événement physique.

- Dans la philosophie classique, on appelle cette thèse la thèse de **communication des substances** ; dans la philosophie de l'esprit contemporaine, que nous suivrons, on dit que le dualisme cartésien est **interactionniste**. Par contraste, on appelle **épiphénoménaliste** la thèse selon laquelle l'esprit et le corps n'ont pas d'interaction causale.

On peut donc distinguer en principe deux types de dualisme selon la position qu'ils prennent sur la question de l'interaction causale :



▷ Descartes, *Passions de l'âme*, ed. AT, vol. XI, 1967
Article XXX

Que l'âme est unie à toutes les parties du corps conjointement.

Mais, pour entendre plus parfaitement toutes ces choses, il est besoin de savoir que l'âme est véritablement jointe à tout le corps, et qu'on ne peut pas proprement dire qu'elle soit en quelqu'une de ses parties, à l'exclusion des autres, à cause qu'il est un, et en quelque façon indivisible, à raison de la disposition de ses organes, qui se rapportent tellement tous l'un à l'autre, que lorsque quelqu'un d'eux est ôté, cela rend tout le corps défectueux ; et à cause qu'elle est d'une nature qui n'a aucun rapport à l'étendue, ni aux dimensions, ou autres propriétés de la matière dont le corps est composé, mais seulement à tout l'assemblage de ses organes. Comme il paraît, de ce que l'on ne saurait aucunement concevoir la moitié ou le tiers d'une âme, ni quelle étendue elle occupe, et qu'elle ne devient point plus petite de ce qu'on retranche quelque partie du corps, mais qu'elle s'en sépare entièrement, lorsqu'on dissout entièrement l'assemblage de ses organes.

Article XXXI

Qu'il y a une petite glande dans le cerveau, en laquelle l'âme exerce ses fonctions, plus particulièrement que dans les autres parties.

Il est aussi besoin de savoir que, bien que l'âme soit jointe à tout le corps, il y a néanmoins en lui quelque partie, en laquelle elle exerce ses fonctions plus particulièrement qu'en toutes les autres. Et on croit communément que cette partie est le cerveau, ou peut-être le coeur : le cerveau, à cause que c'est à lui que se rapportent les organes des sens ; et le coeur, à cause que c'est comme en lui qu'on sent les passions. Mais, en examinant la chose avec soin, il me semble avoir évidemment reconnu, que la partie du corps en laquelle l'âme exerce immédiatement ses fonctions, n'est nullement le coeur ; ni aussi tout le cerveau, mais seulement la plus intérieure de ses parties, qui est une certaine glande fort petite, située dans le milieu de la substance, et tellement suspendue au-dessus du conduit par lequel les esprits de ses cavités antérieures ont communication avec ceux de la postérieure, que les moindres mouvements que sont en elle, peuvent beaucoup pour changer le cours des esprits ; et réciproquement, que les moindres changements qui arrivent au cours des esprits, peuvent beaucoup pour changer les mouvements de cette glande.

Article XLI

Quel est le pouvoir de l'âme au regard du corps.

...toute l'action de l'âme consiste en ce que, par cela seul qu'elle veut quelque chose, elle fait que la petite glande, à qui elle est étroitement jointe, se meut en la façon qui est requise pour produire l'effet qui se rapporte à cette volonté."

2 Arguments

- L'argument fondamental de Descartes en faveur de son dualisme des substances est donnée dans la dernière des *Méditations*, la VI ème, qui s'intitule : "De l'existence des choses matérielles et de la réelle distinction entre l'âme et le corps de l'homme."

- ▷ Descartes, *Méditations métaphysiques*, VI, Clas. Garnier, pp. 487-8 :

“...parce que je sais que toutes les choses que je conçois clairement et distinctement peuvent être produites par Dieu telles que je les conçois, il suffit que je puisse concevoir clairement et distinctement une chose sans une autre, pour être certain que l’une est distincte ou différente de l’autre, parce qu’elles peuvent être posées séparément, au moins par la toute-puissance de Dieu ; et il n’importe pas par quelle puissance cette séparation se fasse, pour m’obliger à les juger différentes. Et partant, de cela même que je connais avec certitude que j’existe, et que cependant je ne remarque point qu’il appartienne nécessairement aucune chose à ma nature ou à mon essence, sinon que je suis une chose qui pense, je conclus fort bien que mon essence consiste en cela seul, que je suis une chose qui pense ou une substance dont toute l’essence ou la nature n’est que de penser. Et quoique peut-être (ou plutôt certainement comme je le dirais tantôt) j’aie un corps auquel je suis très étroitement conjoint ; néanmoins, parce que d’un côté j’ai une claire et distincte idée de moi-même, en tant que je suis seulement une chose qui pense et non étendue, et que d’un autre j’ai une idée distincte du corps, en tant qu’il est seulement une chose étendue et qui ne pense point, il est certain que ce moi, c’est-à-dire mon âme, par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement et véritablement distincte de mon corps, et qu’elle peut être ou exister sans lui”

- Une reconstruction de l’argument :

Prémisse 1 : concevabilité de l’âme sans le corps

$$CCD(X \neq Y)$$

- ▷ Descartes, *Méditations métaphysiques*, I, Clas. Garnier, p. 412 :

“Je supposerai donc qu’il y a (...) un mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant, qui a employé toute son industrie à me tromper. Je penserai que le ciel, l’air, la terre, les couleurs, les figures, les sons et toutes les choses extérieures que nous voyons, ne sont que des illusions et tromperies, dont il se sert pour surprendre ma crédulité. Je me considérerai moi-même comme n’ayant point de mains, point d’yeux, point de chair, point de sang, comme n’ayant aucun sens, mais croyant faussement avoir toutes ces choses.”

- ▷ Descartes, *Méditations métaphysiques*, II, Clas. Garnier, p. 421 :

“Mais qu’est-ce donc que je suis ? Une chose qui pense. Qu’est-ce qu’une chose qui pense ? C’est-à-dire une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent. Certes, ce n’est pas peu si toutes ces choses appartiennent à ma nature. Mais pourquoi n’y appartiendrait-elle pas ? Ne suis-je pas encore ce même qui doute presque de tout, qui néanmoins entend et conçoit certaines choses, qui assure et affirme celles-là seules être véritables, qui nie toutes les autres, qui veut et désire en connaître davantage, qui ne veut pas être trompé, qui imagine beaucoup de choses, même quelque fois en dépit que j’en aie, et qui en sens aussi beaucoup, comme par l’entremise des organes du corps. ? Y a-t-il rien de toute cela qui ne soit aussi véritable qu’il est certain que je suis, et que j’existe, quand même je dormirais toujours, et que celui qui m’a donné

l'être se servirait de toutes ses forces pour m'abuser ? Y a-t-il aussi aucun de ces attributs qui puisse être distingué de ma pensée ou qu'on puisse dire être séparé de moi-même ?”

▷ Descartes, *Principes* I, 8 :

“...examinant ce que nous sommes, nous qui pensons maintenant qu'il n'y a rien hors de notre pensée qui soit véritablement ou qui existe, nous connaissons manifestement que, pour être, nous n'avons pas besoin d'extension, de figure, d'être en aucun lieu, ni d'aucune autre telle chose qu'on peut attribuer au corps, et que nous sommes par cela seul que nous pensons ; et par conséquent, que la notion que nous avons de notre âme ou de notre pensée précède celle que nous avons du corps, et qu'elle est plus certaine, vu que nous doutons encore qu'il y ait au monde aucun corps et que nous savons certainement que nous pensons.”

Prémisse 2 : fiabilité modale de la concevabilité : si nous pouvons concevoir clairement et distinctement X sans Y , alors il est possible que X existe sans Y .

$$CCD(X \neq Y) \rightarrow \diamond(X \neq Y)$$

Prémisse 3 : possibilité et identité : si X peut exister sans Y , alors X et Y sont distinctes

Il n'est pas aisé d'interpréter cette troisième prémisse. Ce qu'elle dit, c'est que deux choses sont distinctes quand elles peuvent exister l'une sans l'autre. On peut voir cette prémisse comme affirmant la *nécessité de l'identité* : si deux choses sont identiques, alors elles le sont nécessairement.

$$(X = Y) \rightarrow \Box(X = Y)$$

Par contraposition, si deux choses peuvent être différentes, alors elles sont différentes :

$$\diamond(X \neq Y) \rightarrow (X \neq Y)$$

▷ Descartes, *Principes de la philosophie*, I, 60 :

“...il y a des distinctions de trois sortes, à savoir, réelle, modale, et de raison, ou bien qui se fait de la pensée. La réelle se trouve proprement entre deux ou plusieurs substances. Car nous pouvons conclure que deux substances sont réellement distinctes l'une de l'autre, de cela seul que nous en pouvons concevoir une clairement et distinctement sans penser à l'autre ; pour ce que, suivant ce que nous connaissons de Dieu, nous sommes assurés qu'il peut faire tout ce dont nous avons une idée claire et distincte. C'est pourquoi, ce que nous avons maintenant l'idée, par exemple d'une substance étendue et corporelle, bien que nous ne sachions pas encore certainement si une telle chose est à présent dans le monde, néanmoins, pour ce que nous en avons l'idée, nous pouvons conclure qu'elle peut être ; et qu'en cas qu'elle existe, quelque partie que nous puissions déterminer de la pensée, doit être distincte réellement de ses autres parties. De même, pour ce qu'un chacun de nous aperçoit en soi qu'il pense, et qu'il peut en pensant exclure de soi ou de son âme toute autre substance ou qui pense ou qui peut être étendue, nous pouvons conclure aussi qu'un chacun de nous ainsi considéré est réellement distinct de toute autre substance qui pense, et de toute substance corporelle.”

- ▷ S. Kripke, *Naming and Necessity*, 1980, trad.fr. P. Jacob et F. Récanati, *La logique des noms propres*, pp. 133-4 :

“Descartes et d’autres à sa suite ont soutenu qu’une personne (ou un esprit) est distincte de son corps, puisque l’esprit pourrait exister sans le corps. Il aurait pu tout aussi bien défendre la même conclusion à partir de la prémisse selon laquelle le corps aurait pu exister sans l’esprit. La réponse que je trouve parfaitement inadmissible est celle qui consiste à admettre sans réserve la prémisse cartésienne tout en rejetant la conclusion. Soit "Descartes" un nom ou un désignateur rigide d’une certaine personne ; soit "B" un désignateur rigide de son corps. Alors, si Descartes était identique à B, comme cette identité serait une identité entre deux désignateurs rigides, elle devrait être nécessaire ; auquel cas Descartes ne pourrait pas exister sans B, ni B sans Descartes.”

- Pour résumer l’argument :

$$\begin{array}{l} (P1) \text{ } CCD(X \neq Y) \\ (P2) \text{ } CCD(X \neq Y) \rightarrow \Diamond(X \neq Y) \\ (P3) \text{ } \Diamond(X \neq Y) \rightarrow (X \neq Y) \\ \hline \therefore (X \neq Y) \end{array}$$

L’argument de Descartes est le précurseur des **arguments modaux** pour le dualisme (et contre le matérialisme). Nous verrons plus tard l’argument modal le plus célèbre aujourd’hui, l’argument des zombies.

3 Problèmes et objections

3.1 L’objection d’Elisabeth

- ▷ Elisabeth à Descartes, 16/V/1643, GF, p. 65 :

“[je vous prie] de me dire comment l’âme de l’homme peut déterminer les esprits du corps, pour faire des actions volontaires (n’étant qu’une substance pensante). Car il semble que toute détermination de mouvement se fait par la pulsion de la chose mue, à manière dont elle est poussée par celle qui la meut, ou bien de la qualification et figure de la superficie de cette dernière. L’attouchement est requis aux deux premières conditions, et l’extension à la troisième. Vous excluez entièrement celle-ci de la notion que vous avez de l’âme, et celui-là me paraît incompatible avec une chose immatérielle.”

3.2 Version 1 : l’intelligibilité de la causalité mentale

- L’objection d’Elisabeth est l’objection centrale qui est faite aux interactionnistes : comment concevoir une action de l’esprit sur le corps et une action du corps sur l’esprit si leurs natures sont si différentes ?

- Robb & Heil (2005) voient dans l'objection d'Elisabeth l'expression d'un principe général de *nexus* entre deux événements causalement reliés :

si A cause B, alors il doit y avoir une certaine interface qui rend possible cette relation causale.

- Réponses possibles :

(1) Descartes : (a) il ne faut pas concevoir la causalité corps-esprit sur le même modèle que la causalité corps-corps (b) la causalité corps-esprit n'est *stricto sensu* pas intelligible :

▷ Descartes à Elisabeth, 28/VI/1643

"...l'âme ne se conçoit que par l'entendement pur ; le corps, c'est-à-dire l'extension, les figures et les mouvements, se peuvent aussi connaître par l'entendement seul, mais beaucoup mieux par l'entendement aidé de l'imagination ; et enfin, les choses qui appartiennent à l'union de l'âme et du corps, ne se connaissent qu'obscurément par l'entendement seul, ni même par l'entendement aidé de l'imagination ; mais elles se connaissent très clairement par les sens. D'où vient que ceux qui ne philosophent jamais, et qui ne se servent que de leurs sens, ne doutent point que l'âme ne meuve le corps, et que le corps n'agisse sur l'âme ; mais ils considèrent l'un et l'autre comme une seule chose...C'est en usant seulement de la vie et des conversations ordinaires, et en s'abstenant de méditer et d'étudier aux choses qui exercent l'imagination, qu'on apprend à concevoir l'union de l'âme et du corps."

(2) l'objection repose sur un modèle de causalité par contact ; mais (s'il s'agit bien de causalité) la physique moderne (post-mécaniste) rend compte de la plupart des phénomènes par autre chose que la causalité par contact.

Problème de l'appariement : supposons que M_1 et M_2 soient deux esprits qualitativement identiques et soient C_1 et C_2 les corps auxquels ils sont unis. En vertu de quoi M_1 est-il apparié à C_1 et M_2 à C_2 ?

(3) conception humienne de la causalité : supposons, avec Hume, que la causalité ne soit rien d'autre que la conjonction répétée d'événements. Alors il n'y a pas plus de difficulté dans le fait de dire que "le désir de Paul de boire le fait se diriger vers le frigo" que dans le fait de dire que "l'augmentation de la température du congélateur a fait fondre la glace".

3.2.1 Version 2 : causalité mentale et complétude physique

- du problème de l'intelligibilité au problème de la complétude physique :

▷ D. Chalmers, "Consciousness and Its Place in Nature" reproduit dans D.Chalmers (ed.), *Philosophy of Mind*, Oxford UP, Oxford, 2002, pp. 261-2

"It is sometimes objected that distinct physical and mental states could not interact, since there are no causal nexus between them. But one lesson from Hume and from

modern sciences is that the same goes for any fundamental causal interactions, including those found in physics. Newtonian science reveals no causal nexus by which gravitation works, for example; rather, the relevant laws are simply fundamental. The same goes for basic laws in other physical theories. And the same, presumably, applies to fundamental psychophysical laws : there is no need for a causal nexus distinct from the physical and mental properties themselves.

By far the most influential objection to interactionism is that it is incompatible with physics. It is widely held that science tells us that the microphysical realm is causally closed, so that there is no room for mental states to have any effects."

- Principe de complétude de la physique :

(CP) Complétude de la physique : tout événement physique a une cause physique qui est suffisante pour le faire advenir, étant donné les lois de la physique

Version indéterministe :

(CP') Complétude de la physique' : pour tout événement physique il existe une cause physique qui, étant donné les lois de la physique, détermine les chances qu'il advienne.

▷ Leibniz, *Essais de Théodicée* (1710), ed. GF, Paris, 1969 :

"§ 60. M. Descartes a voulu (...) faire dépendre de l'âme une partie de l'action du corps. Il croyait savoir une règle de la nature qui porte, selon lui, que la même quantité de mouvement se conserve dans les corps. Il n'a pas jugé possible que l'influence de l'âme violât cette loi des corps, mais il a cru que l'âme pourrait pourtant avoir le pouvoir de changer la direction des mouvements qui se font dans le corps, à peu près comme un cavalier, quoiqu'il ne donnât point de force au cheval qu'il monte, ne laisse pas de le gouverner en dirigeant cette force du côté que bon lui semble. Mais comme cela se fait par le moyen du frein, du mors, des éperons et d'autres aides matérielles, on conçoit comment cela se peut ; mais il n'y a point d'instruments dont l'âme se puisse servir pour cet effet, rien enfin, ni dans l'âme ni dans le corps, c'est-à-dire ni dans la pensée, ni dans la masse, qui puisse servir à expliquer ce changement de l'un par l'autre. En un mot, que l'âme change la quantité de la force et qu'elle change la ligne de la direction, ce sont deux choses également inexplicables.

§ 61. Outre qu'on a découvert deux vérités importantes sur ce sujet depuis M. Descartes, la première est que la quantité de la force absolue qui se conserve en effet est différente de la quantité de mouvement, comme j'ai démontré ailleurs ; la seconde découverte est qu'il se conserve encore la même direction dans tous les corps ensemble qu'on suppose agir entre eux, de quelque manière qu'ils se choquent. Si cette règle avait été connue de M. Descartes, il aurait rendu la direction des corps aussi indépendante de l'âme que leur force, et je crois que cela l'aurait mené tout droit à l'hypothèse de l'harmonie préétablie où ces mêmes règles m'ont mené. Car, outre que l'influence physique de l'une de ces substances sur l'autre est inexplicable, j'ai

considéré que, sans un dérangement entier des lois de la nature, l'âme ne pouvait agir physiquement sur le corps."

- En quoi (CP) est-il problématique pour un dualiste ?
- ▷ Yablo, S. (1992), "Mental Causation", *The Philosophical Review*, vol. 101, pp. 245-80
 "“How can mental phenomena affect what happens physically ? Every physical outcome is causally assured already by preexisting physical circumstances ; its mental antecedents are therefore left with nothing further to contribute.”"

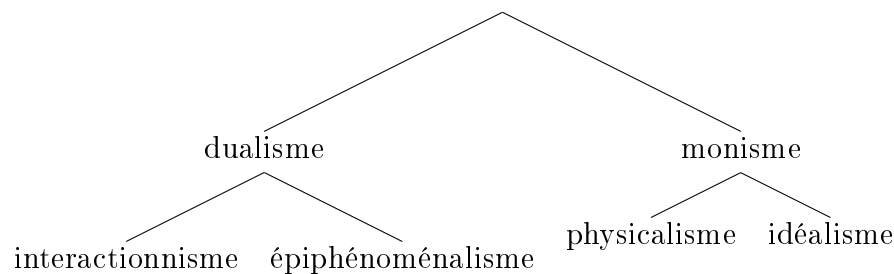
(CP) dit que si P est un événement physique, alors il existe un événement physique P' tel que, étant donné les lois de la physique, P' est cause (suffisante) de P . En quoi la causalité mentale entre-t-elle en contradiction avec (CP) ? Supposons qu'un événement mental M cause un événement physique P . A strictement parler, on ne voit pas en quoi cela contredit (CP). Ce qui est troublant, en revanche, c'est que, en vertu de (CP), il existe déjà un événement physique P' qui cause P . Autrement dit, si M cause P , alors P est causé par deux événements à la fois ; on dira que P est **surdéterminé causalement**. Par conséquent, il faut un principe supplémentaire pour aboutir à une contradiction :

(AS) Absence de surdétermination causale : il n'existe pas deux causes suffisantes C_1 et C_2 qui causent un événement P

- Le problème peut être formulé de la manière suivante :

M cause mentale de P	Par interaction
P' cause physique (suffisante) de P	Par (CP)
M n'est pas cause de P	Par (AS)
$\therefore \perp$	

4 Conclusion : dualisme et physicalisme



- D. Braddon-Mitchell et F. Jackson, *Philosophy of Mind and Cognition*, Blackwell, Oxford, 1996 :
 "We drew the contrast between materialism and dualism in terms of the contrast between views that hold, and views that deny, that the ingredients that we need to

account for the physical or material side of us and our world - the physical ingredients - are in principle enough to account for the mental side as well."

- D.K. Lewis, "Reduction of Mind", dans S. Guttenplan (ed.) 1994, p. 412-3
"It is the task of physics to provide an inventory of all the fundamental properties and relations that occur in the world. (...) We have no a priori guarantee of it, but we may reasonably think that present-day physics goes a long way toward a complete and correct inventory. We may think, for instance, that mass and charge are among the fundamental properties; and that whatever fundamental properties remain as yet undiscovered are likewise instantiated by very small things that come in very large classes of exact duplicates. We may further think that the very same fundamental properties and relations, governed by the very same laws, occur in the living and the dead parts of the world, and in the sentient and the insentient parts, and in the clever and the stupid parts. In short : if we optimistically extrapolate the triumph of physics hitherto, we may provisionally accept that all fundamental properties and relations that actually occur are physical. This is the thesis of materialism."

5 Références

Légende : ♣ : article introductif ; ◇ : chapitre de manuel ; ♥ article/ouvrage classique ; ♠ : article/ouvrage avancé ; ¥ : exégèse

5.1 Sur Descartes

- Descartes, *Méditations métaphysiques*, dans *Oeuvres philosophiques*, (ed. F. Alquié), II, Clas. Garnier, Paris, 1996 {♥}
- Descartes, *Passions de l'âme*, ed. AT, vol. XI, Paris, 1967 {♥}
- Descartes, *Principes de la philosophie* (1644), I, Vrin, Paris, 1989 {♥}
- Descartes, *Correspondance avec Elisabeth*, GF, Flammarion, 1989, Paris {♥}
- M. Guérout, *Descartes selon l'ordre des raisons*, 2 vol., Aubier, 1968 {¥}

5.2 Sur le dualisme

- Chalmers, D. (2002) "Consciousness and Its Place in Nature" reproduit dans D.Chalmers (ed.), *Philosophy of Mind*, Oxford UP, Oxford, 2002 {♠}
- Robinson, H. (2003) "Dualism", The Stanford Encyclopedia of Philosophy (Fall 2003 Edition), Edward N. Zalta (ed.), URL = <http://plato.stanford.edu/archives/fall2003/entries/dualism/>. {♣}

5.3 Sur la causalité mentale et la complétude de la physique

- Crane, T. (2001) *Elements of Mind*, OUP, **chap.2** {♦}
- Robb D. & Heil, J. (2005) "Mental Causation", The Stanford Encyclopedia of Philosophy (Spring 2005 Edition), Edward N. Zalta (ed.), URL = <http://plato.stanford.edu/archives/spr2005/entries/mental-causation/> {♣}
- Kim, J. (1998) *Philosophy of Mind*, Westview Press, Boulder, **chap.6** {♦}
- Kim, J. (1998b) *Mind in a Physical World*, MIT Press, A Bradford Book, Cambridge (Mass.)
- G.W. Leibniz, *Essais de Théodicée* (1710), ed. GF, Paris, 1969
- Papineau, D. (2002) *Thinking about Consciousness*, Clarendon Press, Oxford, **chap. 1 et Appendice** {♠}